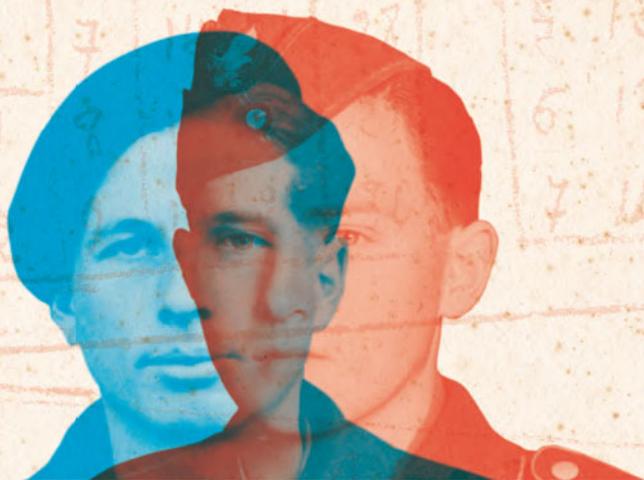


MUSÉE DE LA LIBÉRATION  
CHERBOURG · OCTEVILLE

DU 8 MAI AU 29 NOVEMBRE 2015



# REGARDS CROISES

PRISONNIERS ICI ET LA-BAS

LE CARNET DE L'EXPOSITION



# CHRONOLOGIE

Carte des camps de prisonniers de guerre français en Allemagne, 1942

S Stalag O Oflag

© Yves Durand :  
La Captivité, histoire des prisonniers de guerre français, 1939-1945. Paris, 1982.

**27 JUILLET 1929** La convention de Genève sur le traitement des prisonniers de guerre compte 97 articles. Elle pose le principe général selon lequel les captifs doivent être traités, en tout temps, avec humanité. Ils doivent être notamment protégés contre les actes de violence, les insultes et la curiosité publique. En outre, il est interdit d'exercer des représailles contre eux.

**1940** La débâcle. L'Allemagne lance en mai 1940 une grande offensive contre la Belgique, la Hollande et la France. L'armée française se retrouve en quelques jours au bord de la déroute. Dans la grande pagaille de l'exode, les populations fuient l'avancée allemande.

**22 JUIN 1942** Dans un discours, Laval institue la relève. Pour trois volontaires envoyés dans les usines allemandes, un prisonnier de guerre devait être libéré.

**16 FÉVRIER 1943** Le Service du Travail Obligatoire (STO). La propagande en faveur de la relève n'ayant pas eu l'effet escompté, alors à la fin de l'année 1942, un décret de Sauckel lance le principe du travail obligatoire. Celui-ci n'est valable que pour la zone occupée, mais Laval rédige un décret pour appliquer cette réforme en zone libre.

**16 FÉVRIER 1943** La loi sur le STO est appliquée et stipule que tous les jeunes gens âgés de 20 à 22 ans peuvent être envoyés en Allemagne. En juin 1943, Sauckel réclame 220 000 hommes, en août 500 000. Il finira par en exiger un million.

**8 DÉCEMBRE 1943** Création du commissariat aux prisonniers de guerre, déportés et réfugiés.

**6 JUIN 1944** Débarquement des troupes alliées sur les plages de Normandie. Mise en place par l'armée américaine d'un enclos pour prisonniers de guerre sur Utah beach.

**1<sup>er</sup> AOÛT 1944** Le premier camp permanent pour prisonniers de guerre allemands est mis en place sur le site de la Motterrie, à la Glacière.

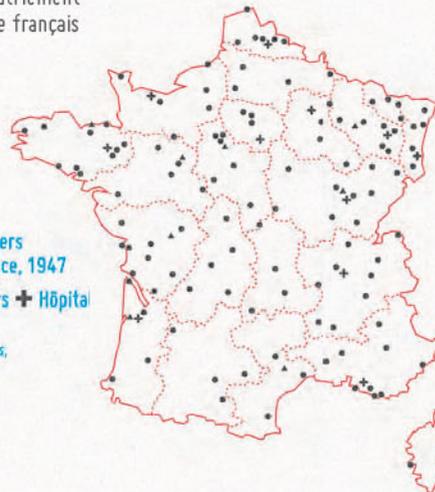
**8 MAI 1945** La Victoire au lendemain de la capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie.

**PRINTEMPS 1945** Le rapatriement des prisonniers de guerre français commence.

**FÉVRIER 1945 – MAI 1946** A la fin de la guerre, près d'1 million de prisonniers allemands se trouvent en France. Très tôt, le général de Gaulle prend conscience de l'intérêt économique et politique des prisonniers allemands et demande aux Alliés de les céder à la France. Après des négociations, 765 000 prisonniers sont finalement transférés à la France entre février 1945 et mai 1946.

**AUTOMNE 1945** La Croix Rouge est autorisée à fournir de l'aide telle que de la nourriture et à visiter les camps de prisonniers dans les zones d'occupation britannique et française de l'Allemagne et à partir du 4 février 1946, dans la zone d'occupation américaine.

**JUILLET – AOÛT 1948** Dernières dates de rapatriement prévues des prisonniers allemands.



Carte des camps de prisonniers de guerre allemands en France, 1947

● camp ▲ camp d'officiers + Hôpital

© Fabien Théofilakis :  
Les prisonniers de guerre allemands, France 1944-1949. Paris, 2014

# LA VIE QUOTIDIENNE EN CAPTIVITÉ



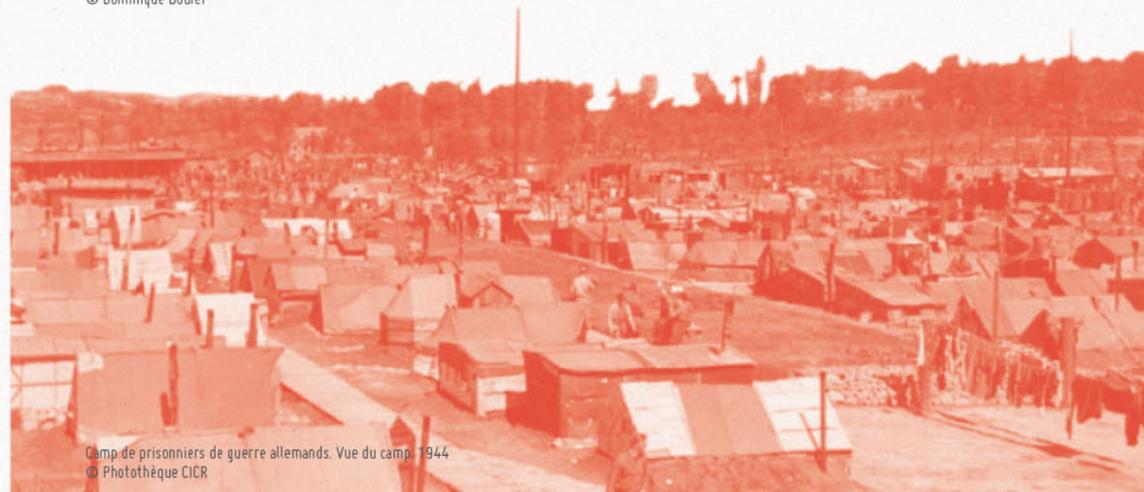
Chemin de ronde, le 22 juin 1941, Stalag IIA.  
© Dominique Dodier

La captivité de guerre pendant la Seconde Guerre mondiale a concerné environ 1,6 million de soldats français en Allemagne, et 1 million de soldats allemands en France.

Lucien, Raymond, Roger ont une vingtaine d'années au moment de leur capture en 1940. Quant à Fritz, Werner et Walter, ils sont âgés de 18 et 19 ans seulement lorsqu'ils tombent aux mains des Américains en 1944 et 1945.

En Allemagne, Lucien et Raymond, simples soldats, sont incorporés dans des *Stalags*, camps ordinaires, puis dans des kommandos de travail. Roger est quant à lui détenu dans un *Oflag*, camp réservé aux officiers.

En France, les conditions de détention sont d'abord précaires car les Alliés n'ont pas anticipé la gestion d'un si grand nombre de prisonniers. Détenu à Cherbourg, Walter décrit un camp rudimentaire : "Nous étions assis là dehors dans des trous dans la terre, couverts de bâches de tente."



Camp de prisonniers de guerre allemands. Vue du camp, 1944.  
© Photothèque CICR



## LE TRAVAIL

De part et d'autre du Rhin, les prisonniers de guerre sont utilisés comme une main d'œuvre à exploiter.

En Allemagne, Marcel, Pierre et Lucien sont détachés dans des kommandos de travail, comme la grande majorité des prisonniers français. Les travaux agricoles, dans les fermes, sont les plus convoités, car ils sont promesse d'une meilleure alimentation.

## LA COHABITATION AVEC LES GARDIENS ET ENTRE LES PRISONNIERS

Au camp, la cohabitation forcée impose des relations de proximité entre les détenus, mais aussi avec les gardiens. En Allemagne, cette charge est remplie par des soldats dont l'utilité au front n'est plus avérée, "des anciens", "qui avaient fait déjà la guerre de 14." se souvient André. Les prisonniers les plus rudement traités sont les Russes, qui cristallisent l'animosité : "Qu'est-ce qu'ils étaient malheureux ! se rappelle Joseph. Ils avaient faim, ils faisaient les poubelles la nuit, ils mangeaient ce qu'on ne mangeait pas ; c'était affreux."

En France, les prisonniers de guerre allemands sont gérés par l'armée américaine jusqu'en février 1945 : "On les gardait mais on n'avait rien à leur dire", affirme Auguste, ancien gardien français.



En France, le travail des prisonniers allemands est considéré comme une réparation des dommages de guerre : Fritz déblaie le terrain après la retraite des troupes allemandes, Horst est envoyé à Saint-Lô pour porter de l'aide aux habitants ayant subi les bombardements. Otto, quant à lui, est contraint au déminage — pratique contraire à la Convention de Genève.



Un chef de camp est nommé parmi les prisonniers allemands pour faire appliquer les ordres. Werner se souvient que des officiers et sous-officiers allemands se portaient aussi volontaires pour travailler : "ils pensaient se voir attribuer des postes de direction. Ils ont eu que dalle. Ils ont travaillé tout comme nous."

Français et Allemands évoquent la camaraderie qui lie les prisonniers entre eux. Fritz, inspecteur des finances dans la vie civile, donne ainsi des conférences "sur le code du droit des sociétés et sur la législation bancaire."



3. "1<sup>er</sup> novembre, premiers croquis de Russes (pris au travers des barbelés)". © Collection Dominique Dodier, Conseil départemental de la Manche. arch. dép.



1. Prisonnier au travail dans les champs. © Collection Pierre Leroy, Conseil départemental de la Manche. arch. dép.  
 2. Des prisonniers allemands déchargent des jerricans au port de Saint-Vaast-la-Hougue. © Collection Musée de la Libération, Cherbourg-Octeville.  
 3. Un groupe de prisonniers allemands, pelle au piolet sur l'épaule, passent devant la mairie à Saint-Lô. © Conseil départemental de la Manche. arch. dép.  
 4. Attestation de la direction du déminage. © Collection Otto Randt.

1. Serge avec des prisonniers et un gardien au camp de Luckenwalde. © Conseil départemental de la Manche. arch. dép.  
 2. Nacqueville (Cherbourg). Camp de prisonniers de guerre allemands. Retour des kommandos de travail. © Photothèque CICR.

# LES RELATIONS AVEC LA POPULATION CIVILE



ILS ONT DÉTRUIT...



QU'ILS RÉPARENT...



1

Imprimerie Nationale - J. H. 524933

Les contacts avec la population civile se font principalement par le biais du travail. Les comportements des civils envers les prisonniers varient en fonction des individus. "On était considérés un peu comme une basse classe" avoue René.

En 1947, deux ans après la fin de la guerre, Otto est encore menacé de se faire "casser la goule" en France lorsqu'il sort le week-end.

Mais les relations individuelles entre Français et prisonniers allemands sont parfois meilleures, en témoigne Günther Bongert, affectueusement rebaptisé "le grand Maurice" par les employés de la ferme Leblond à Tourlaville.

1. "Ils ont détruit... qu'ils réparent..." Brochure 1945. Organisation des "Kommandos" communaux avec les prisonniers de guerre allemands. © Collection archives départementales de la Savoie.
2. Deux prisonniers français en train de couper le bois devant la famille des patrons dans une ferme à Wehden-über-Bremerhaven. © Collection Fritz Prusch, Conseil départemental de la Manche, arch. dép.
3. Günther devant sa baraque au camp de la Glacière en 1946. "In der Kriegsgefangenschaft Cherbourg, Himmelfahrt 1946. Camp de PG de La Glacière". © Collection Jean-Pierre Bongert, Conseil départemental de la Manche, arch. dép.

# REGARDS SUR L'AUTRE



1

Comment les prisonniers de guerre perçoivent-ils le pays ennemi, sa culture, son identité ? Les prisonniers français interrogés ont été frappés par la modernité allemande, l'avancée industrielle et technologique du pays. Lucien découvre avec stupeur et circonspection les escaliers mécaniques : "Nom de là, la dernière marche faut sauter sans ça on se casse la figure !", tandis que Louis s'ébahit à la vue des grands "Bulldog", "des tracteurs avec un seul piston".



2

La rigueur, la discipline et le sens de la convenance frappent aussi les esprits. René s'étonne ainsi des cheminots allemands "avec la casquette, la chemise blanche, le col empesé et la cravate, parce que nos cheminots à nous n'étaient pas du tout du même acabit."

Les anciens prisonniers allemands témoignent plus difficilement de leur perception de la France, muselés peut-être par le poids d'une culpabilité toujours présente. Parmi les rares propos recueillis figurent ceux de Walter, qui s'amuse de la piètre capacité de travail des Français : "Le Français ne se fatigue jamais trop à la tâche, hein ?".

Erich, lui, évoque son amour de la littérature française, Henri Barbusse, Romain Rolland et sa découverte, après guerre, de *La Peste* de Camus : "ça, c'était une révélation pour moi. La question était : « Comment Dieu a pu permettre d'infliger à des jeunes gens comme nous des malheurs de ce genre ? »."

1. Portrait en uniforme militaire. © Collection Fritz Prusch
2. Costume de prisonnier de guerre allemand. © Musée de la Libération
3. Louis pendant son service militaire à Cherbourg en 1937-1938. © Collection Louis Jeanne



3

# COMMUNIQUER AVEC SES PROCHES

Camp de passage pour les prisonniers de guerre date 20/11/1945  
**Kriegsgefangenenlager: Allemagne**

Je suis en vie – saint et sauf – légèrement blessé – tombé en captivité allemande et je me porte bien.  
 D'ici je serai transporté les premiers jours dans un camp stationnaire dont je vous écrirai l'adresse. C'est seulement là que je serai autorisé à vous écrire et à vous expédier des lettres et des cartes postales et à recevoir de vos nouvelles.

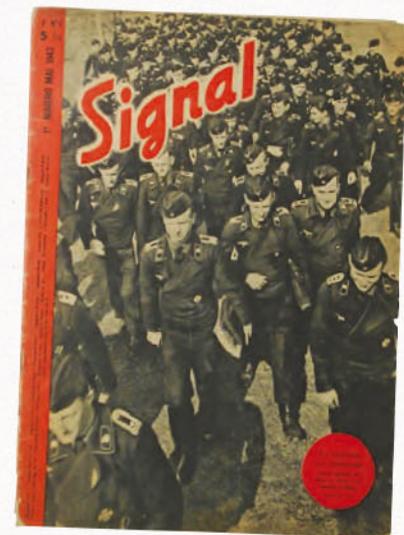
Prénom, nom Pierre Schillatz  
 grade Serjeant  
 régiment (unité) 124th AR, 9th CG

Écrivez et signez lisiblement et soigneusement, soignez vos caractères!

VI. TEIL  
 Gegenwärtige Anschrift des nächsten Angehörigen IN BLOCKSCHRIFT!  
 Briefe Oetheimer Gosmannsdorfer Main Bahnhofstrasse 146

VII. TEIL  
 MITTEILUNG DES NÄCHSTEN ANGEHÖRIGEN (IN BLOCKSCHRIFT, NICHT ÜBER 25 WÖRTER)  
 Lieber Erich Karte erhalten. Sind gesund. Hermann seid 4 Wochen da bin. Pappi nichts gehört. Scheckenbau auch da. Es grüßt dich recht herzlich Mamma und Hermann Datum 13. 11. 1945 Unterschrift Gute Oetheimer

# SE TENIR INFORMÉ



Au camp, les prisonniers sont avides d'informations sur la situation militaire et politique de leur pays. Mais les nouvelles circulent mal et sont contrôlées par l'ennemi. Roger n'a à sa disposition que le *Völkischer Beobachter* et *Signal*, journaux du parti nazi. Quant à Pierre, il peut lire le *Trait d'Union*, composé spécialement pour les prisonniers : "il était imprimé en français mais il était écrit par des Allemands alors c'était toujours des nouvelles en leur faveur quoi !"

Les prisonniers affectés en kommandos et les requis STO, travaillant au contact des civils, bénéficient de meilleures informations. Bernard apprend le Débarquement par son contremaître : "il vient me trouver, et il savait que j'étais Normand, il larmoyait un peu. Il me dit : «Mon pauvre vieux c'est chez toi que c'est arrivé, ça y est c'est arrivé, et c'est chez toi !»"

En France, les prisonniers allemands parlant anglais assistent à la défaite de leur pays et à la chute du régime hitlérien par l'intermédiaire des journaux militaires américains : "les Américains recevaient *Stars and Stripes*, c'était leur journal militaire, témoigne Erich. C'était tous les jours, c'était aussi les batailles, on voyait bien la prise de Berlin, toutes ces affaires-là on l'a appris, la mort de Hitler aussi."



"Les Allemands nous remettaient un formulaire sur un papier spécial [...] On n'avait droit qu'à 20 lignes. On en avait deux par mois." se souvient Roger.

Les prisonniers français reçoivent de leurs familles des colis "Pétain" contenant des denrées alimentaires : "du chocolat, même des bas, des bas de femme, et ça permettait quelquefois des échanges avec de la nourriture" témoigne Bernard. Les envois entretiennent un lien affectif qui aide les détenus à ne pas sombrer dans le désespoir et à se projeter dans l'avenir, tel Fritz, qui écrit et dessine pour sa femme "ses idées, ses fantaisies, qu'est-ce qu'on peut faire après la guerre."

1. Carte de la Croix-Rouge annonçant que le soldat est prisonnier. © Collection Jacqueline Lerilliatre, Conseil départemental de la Manche, arch. dép.
2. Carte de correspondance, coupon réponse. © Collection Erich Oetheimer.
3. "La liste des colis. Janvier 1942". © Collection Dominique Dodier, Conseil départemental de la Manche, arch. dép.

1. *Signal*, journal allemand. © Collection Musée de la Libération.
2. *Stars and Stripes*, journal américain. © Collection Musée de la Libération.



# LES ACTES DE REBELLION

En Allemagne comme en France, les évasions interviennent davantage dans les kommandos de travail que dans les camps, où la discipline est garantie par les encadrants intermédiaires issus des rangs des prisonniers.

Walter : "il y en avait toujours quelques-uns qui s'échappaient, qui se faisaient la malle." Ces évasions sont risquées et requièrent une parfaite maîtrise de la langue ennemie. Werner n'a pas souvenir que cette perspective ait particulièrement attiré ses camarades de détention : "Ils auraient eu toute la France à traverser. Et comme presque aucun ne parlait français, c'était de toute façon perdu d'avance."



1

Côté français, les évasions et actes de rébellions concernent principalement les réfractaires au STO, comme Albert : "Dans le bureau, il y avait un espèce d'officier allemand qui nous dit : « voilà vous allez partir travailleur libre en Allemagne. » J'étais là comme un couillon dans le camp. J'ai profité d'un moment d'inattention et je suis parti. Au revoir et ils ne m'ont pas revu. [...] je suis allé me planquer dans les fermes."



2

1. Walter Steffens im Bergwerk. © Collection Walter Steffens.  
2. Albert avec ses copains requis au dépôt des chemins de fer de Saintes en 1941-42. © Collection Albert Delauney, Conseil départemental de la Manche, arch. dép.

# LE RETOUR AU PAYS



1

Le rapatriement des prisonniers de guerre allemands s'effectue entre 1945 et décembre 1948. En Allemagne, les anciens détenus découvrent un pays détruit et ruiné. Certains font le choix de retourner s'établir en France comme travailleurs libres, à l'instar d'Otto : "quand j'ai vu leur vie là-bas, triste, pas beaucoup à manger, quand j'ai vu ça, j'ai dit « tant pis je retourne en France »."

1. Ville de Pontorson. Grande fête de retour des prisonniers, déportés, requis. © Conseil départemental de la Manche, arch. dép.  
2. Carte de Noël envoyée par un prisonnier allemand après la guerre. © Collection Raymond Vray.  
3. "Certificate of discharge", certificat de libération. © Collection Manfred Ernst.



3

Pour les Français comme pour les Allemands, toute une vie est à reconstruire. "A 16 ans, raconte Fritz, j'avais une petite amie, Hanna. Mais lorsque je suis revenu de la guerre, elle a dit : « la guerre a détruit notre amour ». Détruit notre amour." Les anciens prisonniers conservent de leur détention le souvenir d'une jeunesse injustement volée : "Je suis parti à 20 ans je suis revenu à 27... oh... ça c'est dur à avaler, ça oui. Je suis marqué, on est marqué pour des années." confesse Raymond.

DIMANCHE  
LUNDI  
MARDI  
MERCREDI  
JEUDI  
VENDREDI  
SAMEDI



Cette exposition a été réalisée par l'association Mémoires et Terroirs en partenariat avec le musée de la Libération.

>>> [www.memoiresetterroirs.com](http://www.memoiresetterroirs.com)

Les témoignages d'anciens prisonniers de guerre enregistrés par Mémoires et Terroirs sont consultables en ligne sur le site des Archives départementales de la Manche.

>>> [archives.manche.fr](http://archives.manche.fr)

### AUTOUR DE L'EXPOSITION...

Visite-atelier "Correspondance" pour les enfants les 7, 9, 16, 21 et 23 juillet puis les 4, 6, 11 et 13 août, 10h.

Pour suivre l'actualité du musée de la Libération : [www.ville-cherbourg.fr](http://www.ville-cherbourg.fr) (rubrique "Culture-Musées")

Renseignements :  
Service des publics des Musées  
de Cherbourg-Octeville  
Contact : Michelle BAUDRY, 02 33 23 39 30  
[michelle.baudry@ville-cherbourg.fr](mailto:michelle.baudry@ville-cherbourg.fr)

